

DU MÊME AUTEUR

Chez le même éditeur

Tokyo Notes

traduit par Rose-Marie Makino-Fayolle, 1998

Gens de Séoul

traduit par Rose-Marie Makino-Fayolle, 2000

Plateau S

traduit par Rose-Marie Makino-Fayolle, 2003

Les Rois de l'aventure

traduit par Yutaka Makino, 2006

ORIZA HIRATA

Chants d'adieu

Traduit du japonais

par

YUTAKA MAKINO

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Cette pièce a été créée le 22 janvier 2007 au Centre Dramatique de Thionville-Lorraine dans une mise en scène de Laurent Gutmann.

Avec :

MICHEL : Adrien Cauchetier
FRANÇOIS : Bruno Forget
YUKIKO NAKAMOTO : Reina Kakudate
IRIS : Annie Mercier
TAKEO NAKAMOTO : Hiroshi Ota
JULIEN : Yves Pignot
ANNE : Catherine Vinatier
MONSIEUR SHIBATA : Kenji Yamauchi

Scénographie : Laurent Gutmann
Collaboration à la scénographie : Aiko Harima
Lumières : Gilles Gentner
Musique : Madame Miniature
Costumes : Axel Aust

Production Centre Dramatique de Thionville-Lorraine en coproduction avec le Théâtre Setagaya/Tokyo
Avec le soutien de la Japan Foundation
Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

Titre original

Wakare no uta

© 2006 by Oriza Hirata

Tous les droits de représentation pour la langue française
sont aux Éditions Les Solitaires Intempestifs

© 2007 LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS

1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-185-9

PERSONNAGES

Marie... la femme décédée, française, n'apparaît pas sur scène.

TAKEO NAKAMOTO, l'époux de Marie, fin de la trentaine.

YUKIKO NAKAMOTO, la petite sœur de Takeo, aux environs de trente ans.

MONSIEUR SHIBATA, l'entrepreneur des pompes funèbres.

JULIEN, le père de Marie, fin de la cinquantaine.

IRIS, la mère de Marie, fin de la cinquantaine.

MICHEL, le jeune frère de Marie, environ vingt-cinq ans.

ANNE, une amie de Marie, aux environs de trente ans.

FRANÇOIS, l'époux de Marie à l'époque où elle vivait en France, fin de la trentaine.

Par une nuit d'automne.

Une veillée funèbre.

La scène s'ouvre après le départ des visiteurs.

Dans la banlieue de Tokyo, l'ancienne maison des Nakamoto au milieu d'un quartier résidentiel nouvellement construit au pied des collines de Tama.

La personne décédée, c'est Marie, la femme du jeune propriétaire de la maison, Takeo Nakamoto. Elle vient de mourir à l'âge de trente-sept ans (elle n'apparaît pas sur scène).

Marie était française, elle enseignait le français au Japon.

Pratiquement, la scène est une grande pièce traditionnelle japonaise.

Mobilier varié, dont une table basse.

Il s'agit sans doute de deux pièces enfilade habituellement séparées par une cloison mobile.

On devine à la cour la cuisine puis le vestibule de l'entrée.

Au jardin se trouve apparemment une pièce où un autel bouddhique a été dressé.

Il peut y avoir un corridor au fond.

Les personnages doivent traverser inévitablement cet espace pour aller et venir de l'autel bouddhique au vestibule, ou à la cuisine.

Avant l'ouverture.

0.1.1

Yukiko Nakamoto passe du jardin à la cour.

Yukiko est la petite sœur de Takeo. Elle n'est pas encore mariée, vit toujours à la maison.

Quelques minutes plus tard, Michel, venant de la cour, vient s'installer dans la pièce. Il a une canette de jus de fruits à la main.

Encore quelques minutes plus tard, Yukiko en tenue de deuil arrive à la cour avec des tasses de thé sur un plateau. Elle se dirige vers le jardin.

À partir de là, si rien n'est précisé, en principe les dialogues sont en français.

Les répliques précédées de (J) sont dites en japonais, et lorsque les deux langues sont mélangées, les répliques en français sont précédées de (F).

L'astérisque indique les scènes parallèles ou incises.

MICHEL. – Aah, je peux t'aider ?

YUKIKO. – Ça va, ça va.

MICHEL. – Désolé.

YUKIKO. – Il y a du vin si vous voulez.

MICHEL. – Non, ça va. (J) Merci.

YUKIKO. – Je vous en prie.

*Yukiko quitte la scène côté jardin.
Michel continue à boire son jus de fruits.*

Quelques minutes plus tard, début de la représentation.

1.1.1

*Anne arrive au jardin.
Anne était une collègue de Marie à l'école de français.*

ANNE. – Ah, c'est bien.

MICHEL. – Tu veux en boire ?

ANNE. – Non, ça va. Merci.

MICHEL. – Il y en avait encore à la cuisine.

ANNE. – Ça va, ça va. *(Elle s'assoit sur un coussin japonais plat.)*

...

(Yukiko traverse du jardin à la cour.)

Il y a encore quelque chose ?

YUKIKO. – Non, non, reposez-vous.

ANNE. – Merci.

Yukiko s'en va à la cour.

MICHEL. – ... T'allais pas dire quelque chose ?

ANNE. – Eh ?

12

MICHEL. – Là, avant l'arrivée de Yukiko.

ANNE. – Non, pas spécialement.

MICHEL. – Ah bon

...

Les obsèques au Japon, c'est du travail.

ANNE. – Aah, c'est vrai. Il y a beaucoup à faire.

MICHEL. – En France c'est comment ?

ANNE. – Eh ?

MICHEL. – En fait, même en France, je sais pas trop comment ça se passe... Mais au Japon, c'est du travail. T'as vu tout ce que la famille fait.

ANNE. – C'est vrai, il faut bien recevoir les visiteurs.

MICHEL. – Eeh... Il y en a encore, des gens ?

ANNE. – Ils sont tous partis. Il n'y a plus que moi, le reste, c'est de la famille.

MICHEL. – Aah.

ANNE. – C'est Takeo qui m'a demandé de rester.

MICHEL. – Eeh, oui.

...

ANNE, *découvrant un album posé non loin.* – ... Tiens.

MICHEL. – Aah.

ANNE. – Je peux regarder ?

13

MICHEL. – Oui, bien sûr.

(Anne le prend et l'ouvre.)

J'y ai cherché une photo de ma sœur.

ANNE. – Ah oui ?

MICHEL. – On met une photo, sur l'autel, au Japon.

ANNE. – Ah oui oui oui...

MICHEL. – C'est pour ça.

ANNE. – Aah, je vois.

MICHEL. – Les Japonais n'ont pas trop l'habitude de faire des portraits, on dirait.

ANNE. – Eh, tu crois ?

MICHEL. – C'est Yukiko qui l'a dit. Je me demande bien pourquoi, ils aiment tellement se faire photographeur.

ANNE. – Mais Marie n'était pas japonaise.

MICHEL. – Non, mais il n'y en a pas beaucoup, des photos correctes.

ANNE. – Ah bon ?

MICHEL. – Et quand des jeunes meurent dans un accident, c'est très embêtant de pas avoir de photos correctes... Ils n'ont que des photos où ils font le V de la victoire. Les Japonais le font systématiquement face à l'appareil.

ANNE. – Ça aussi c'est Yukiko qui te l'a dit ?

MICHEL. – Eeh.

ANNE. – Ah.

MICHEL. – C'est quand même un peu triste pour ceux qui restent, hein ? Le portrait du défunt qui fait le V de la victoire.

...

Ils devraient prendre au moins une photo sérieuse, au cas où.

ANNE. – Mais les gens ne prennent pas des photos en pensant à leurs obsèques.

MICHEL. – Eeh... eeh, c'est sûr, mais...

...

ANNE *feuillette tranquillement l'album.* – Ouah, c'est vieux tout ça.

MICHEL. – Quoi ?

ANNE. – Enoshima je crois, c'était l'époque où on venait d'arriver, elle et moi.

MICHEL. – C'était avant de rencontrer mon beau-frère ?

ANNE. – Non, puisqu'il est sur la photo avec nous.

MICHEL. – Eh ?

ANNE. – Tiens, regarde.

MICHEL. – Aah, il est drôlement gros.

ANNE. – C'est sûr... mais, est-ce qu'ils étaient déjà ensemble à cette époque ?

MICHEL. – C'est beau, le paysage.

ANNE. – Enoshima.

MICHEL. – Enoshi quoi ?

ANNE. – Enoshima, shima ça veut dire île.

MICHEL. – C'est un peu comme le mont Saint-Michel ?

ANNE. – Oui oui. C'est relié à la terre par un pont.

...

MICHEL. – Moi, depuis que je suis arrivé au Japon, j'ai vu aucun beau paysage.

ANNE. – Ah bon ?

MICHEL. – Eeh. Enfin, je suis arrivé aujourd'hui.

ANNE. – Le Japon, c'est la première fois ?

MICHEL. – Oui, je pensais pouvoir venir n'importe quand, et finalement je n'ai jamais réussi à venir.

ANNE. – Aah ?

MICHEL. – Je pensais qu'au Japon, il y avait des beaux paysages partout, comme sur les cartes postales.

ANNE. – Comment t'es venu de l'aéroport ?

MICHEL. – En bus, à la fin en taxi.

ANNE. – Ah. C'est sûr, là c'est pas beau. Et puis au Japon les villes sont pas belles, nulle part. Parce qu'ils construisent de nouveaux bâtiments dans tous les sens.

MICHEL. – Pourquoi ?

ANNE. – Ça j'en sais rien.

MICHEL. – Parce qu'il y a beaucoup de tremblements de terre peut-être.

ANNE. – Les bâtiments ne s'écroulent pas à chaque tremblement de terre.

MICHEL. – Je sais. Mais les maisons en bois sont plus fragiles. Elles durent pas longtemps.

ANNE. – Quand on va à la campagne, il y a encore ce genre de maison, et elles sont belles. Ces maisons sont là peut-être depuis plusieurs centaines d'années. Peut-être pas des centaines d'années. Au moins cent ans.

MICHEL. – Mais il n'y en a pas à Tokyo.

ANNE. – C'est vrai. Il n'y en a pas dans le coin... Ici c'est assez vieux mais... Les Japonais, ils aiment les choses neuves, tu sais.

MICHEL. – Oui.

ANNE. – Une fois, avec Marie on a fait un voyage. Dans un onsen. Il restait beaucoup de vieilles maisons. Les onsen, tu connais ? Les sources chaudes, dans une grande baignoire en bois, on y va tous ensemble.

MICHEL. – Les hommes et les femmes ensemble, c'est ça ?

ANNE. – Aah, il y en a des comme ça, mais on n'y est pas allées.

MICHEL. – Dommage.

ANNE. – Tu sais, c'est un très grand bain en bois, on peut y entrer à plusieurs dizaines de personnes. C'était plein de grands-mères, et comme c'est des grands-mères de la campagne, elles voient jamais d'occidentales. Au début, elles avaient l'air surpris, mais après, quand elles ont compris qu'on parlait un peu le japonais, ça a été l'euphorie... À force, avec la chaleur, Marie a fait un malaise et elle s'est écroulée.

MICHEL. – Eh, c'est vrai ?

ANNE. – Si si c'est vrai. Elle s'est pas vraiment écroulée, mais elle s'est sentie mal. Les Japonais, tu sais, ils restent un temps fou dans le bain.

MICHEL. – Pourquoi ?

ANNE. – Des endroits comme ça pour se soigner ça existe aussi en Europe, non ?

MICHEL. – Aah.

ANNE. – Il y a plein de grands-pères et de grands-mères qui y vont en couple, pour plusieurs jours. Il peuvent y faire leur cuisine eux-mêmes. C'est pas des régions touristiques, c'est très calme... À neuf heures, tout le monde dort.

MICHEL. – Comme à l'hôpital.

ANNE. – Oui, comme à l'hôpital. Mais ils ont l'air vraiment contents. Ils disent gokuraku, gokuraku.

MICHEL. – C'est quoi ça ?

ANNE. – Gokuraku. Le paradis, pour les bouddhistes. En entrant dans le bain, ils disent gokuraku, gokuraku.

MICHEL. – Goku ?

...

ANNE. – Gokuraku. Il doit y avoir des photos de ça aussi.

Yukiko arrive côté cour.

1.2.1

YUKIKO. – Anne, excuse-moi.

ANNE. – Pourquoi ?

YUKIKO. – De vous laisser.

ANNE. – Mais enfin, tu as mieux à faire.

YUKIKO. – C'est vrai mais quand même.

ANNE. – C'est fini ?

YUKIKO. – Oui.

ANNE. – (J) Merci de ta peine.

YUKIKO. – (J) Oui.

...